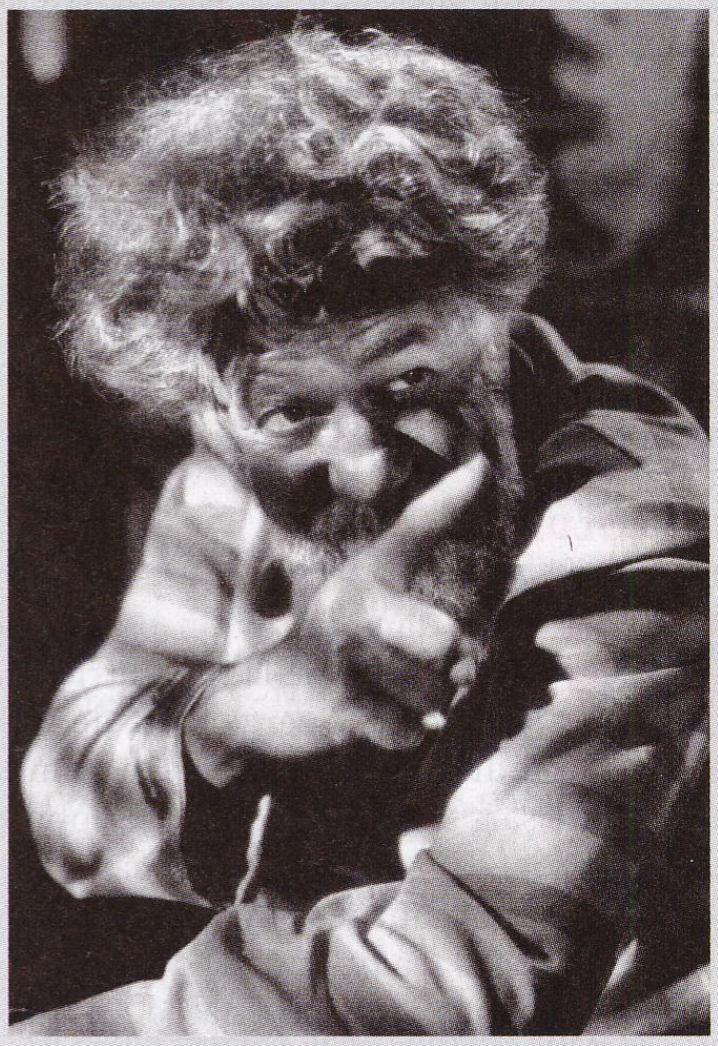
LIVRE

Défi de sale gueule

Des traits épais et mal proportionnés, un visage tôt marqué par de vilaines rides, une voix chevrotante : Michel Simon (1895-1975) ressemblait davantage à une gargouille qu'à un jeune premier. Cette sale gueule fut pourtant sa force, rappelle Gwénaëlle Le Gras dans une analyse aussi fine qu'admirative de la filmographie et du jeu du comédien genevois. Nombreuses photos à l'appui, elle montre que toute sa carrière s'est construite sur *« la notion de disgrâce qui irrigue ses personnages et sa vie au-delà de son simple physique »*. La centaine de rôles qu'il a interprétés compose une cour des miracles de clochards (*Boudu sauvé des eaux,* de Renoir), de criminels (*La Poison,* de Guitry), de ratés (*La Fin du jour,* de Duvivier), de cocus (*La Chienne,* de Renoir), moqués ou redoutés pour leur apparence vestimentaire, leurs mauvaises manières, leur appétit hors normes ou leur sexualité débordante... Et chaque fois Michel Simon parvient à dépasser les apparences et à associer les sentiments contradictoires au sein d'un même personnage. Il est le spécialiste non seulement des doubles rôles (Méphisto et le vieux Faust, dans *La Beauté du diable,* de René Clair), mais aussi des rôles doubles : Zabel, l'honnête commerçant de *Quai des brumes* (de Carné), qui se révèle être un criminel. Le personnage est ignoble, certes, mais bouleversant, grâce à Michel Simon. Surtout quand il lance : *« C'est une chose horrible que d'être amoureux comme Roméo alors qu'on a une tête de Barbe-Bleue »*... SAMUEL DOUHAIRE

Michel Simon, L'art de la disgrâce, de Gwénaëlle Le Gras, Scope Editions, collection Jeux d'acteurs, 128 p., 19 €. Dans la même collection : *Johnny Depp, Le singe et la statue,* de Fabien Gaffez.



MICHEL SIMON DANS "BOUDU SAUVÉ DES EAUX".